

NOMS DE MÉTAUX DANS LES TEXTES HITTITES

Sylvie Vanséveren¹

Abstract

This paper deals with the words pertaining to the names of metals in the Hittite texts. It aims at looking over the different words used in Hittite, from the semantic, morphological and etymological point of views, as well as concerning loanwords from different languages (Indo-European Luwian, or non Indo-European Hattian, Hurrian, Akkadian, Sumerian).

INTRODUCTION

L'objectif de cette contribution est de brosser un tableau général des termes eux-mêmes, du point de vue linguistique². Les textes hittites mentionnent divers métaux: fer, étain, cuivre, argent, or, plomb, bronze. Le choix de l'ordre dans lequel ils sont repris – qui n'est pas l'ordre habituel du métal le plus précieux au métal le moins précieux (ordre qui d'ailleurs ne reflète pas forcément l'échelle de valeur propre aux civilisations concernées) – est dicté par des considérations dues à la fois à la documentation et aux études modernes. Ainsi, le nom du fer et de l'étain se trouvent faire l'objet de nombreuses discussions à partir d'un même texte et il m'a donc semblé opportun de traiter ces deux métaux à la suite l'un de l'autre. J'ai également tenté, dans la mesure du possible, de traiter les différentes dénominations en fonction du type d'explication qu'elles reçoivent – emprunt ou formation d'origine indo-européenne.

Le hittite s'inscrit dans deux tendances caractéristiques des langues indo-européennes en général. Premièrement, peu de noms de métaux peuvent être ramenés à un vocabulaire proto-indo-européen³: ceci vaut pour le hittite comme pour d'autres langues. Deuxièmement, le hittite semble confirmer l'utilisation de noms de couleurs ou de nuances (sombre, clair, brillant) pour nommer des métaux. Pour les langues indo-européennes, on peut ainsi reconstruire un nom général **h₂eyes-* «cuivre, bronze», qui a donné diverses dénominations: lat. *aes* «cuivre, bronze», sk. *áyas-* «cuivre; (puis) fer», av. *ayah-* «métal, bronze». D'autres noms reposent sur des noms de couleur/nuance:

¹ F.R.S. – ULB.

² Sur le lexique: Berman 1972; Weeks 1985 [2006]; pour les noms de métaux en akkadien, cf. les articles du *Reallexikon der Assyriologie*; Dercksen 2005; les aspects utilitaires, symboliques et les échelles de valeurs sont traités pour le domaine hittite par Siegelová 1984; Siegelová 1993; Siegelová 2005. A. Mouton m'a signalé l'ouvrage de S.Ö. Savaş 2006: *Çivi yazılı belgeler ışığında Anadolu'da (I.Ö.2.bin yılında) madencilik ve maden kullanımı*, TTKY VI/63, Ankara, que je n'ai pu consulter.

³ Voir Mallory, et Adams 2006: 241-242, et les dictionnaires étymologiques.

h₁roudho-* «(métal) rouge» qui a donné v.sl. *ruda* «mine, métal», sk. *lohá-* «cuivre», *rauđi* «mine de fer rouge»; **h₂ews-/h₂wes-* «devenir clair, se lever (en parlant du jour)» (cf. ion. ῥώς, lat. *aurōra*, sk. *ušās* «aube, aurore») qui a donné des noms de l'or: lat. *aurum* (ausom*), v.pr. *ausis* «or» (**h₂ews-*), tokh. A *wäs*, B *yasa* (**h₂weseh₂*); **ghel(h₃-* «jaune»: sk. *híranya-*, (**ghlh₃-en-*), got. *gulþ*, v.sl. *zalto* (**ghelh₃-t-*); **h₂erg-* «briller» pour un nom de l'argent, **h₂(e)rg-nto-*: lat. *argentum*, sk. *rajatám*. Dans tous ces cas, il peut s'agir de développements parallèles, qui ne permettent pas forcément de reconstruire un nom de métal sur le plan indo-européen. La question sera évoquée tout au long de cet exposé, au travers des noms de métaux reposant sur des formations d'origine indo-européenne, mais qui, la plupart du temps, se révèlent être des formations proprement hittites.

1. Fer⁴

sum. AN.BAR, akk. *PARZILLU*

hapalki- (hatt.); *ahlipaki-* (hatt.); **ki/eklu-*, **kiklubaššar* (louv.; hourr.?)

Les données sur le nom du «fer» dans les textes hittites font intervenir d'une part des termes hattis, hourrites, akkadiens⁵ et, d'autre part, des formes d'origine indo-européenne.

Le hittite utilise le plus souvent AN.BAR.

AN.BAR = *hapalki-*

Le fer est mentionné dès les textes vieux hittites sous la forme AN.BAR, et, avec complément phonétique, AN.BAR-*aš* (gén. sg.)⁶. Le moyen hittite et le hittite récent utilisent AN.BAR (AN.BAR-*aš*, AN.BAR-*it*) et le terme hattī *hapalki-*. Ce dernier terme a suscité, et continue de susciter, de nombreuses discussions et hypothèses.

Le sens de *hapalki-* a été établi sur base d'un texte bilingue hattī-hittite, où Laroche a mis en évidence l'équivalence *ha-pal-ki-ya-an* = ŠA AN.BAR ou AN.BAR-*aš* (KBo 37.1; CTH 726 - vh.)⁷.

Dans les textes en akkadien, le terme se présente sous la forme *HABALGINNU* «métal ou alliage utilisé pour des armes» (CAD). Il est attesté dans les Lettres d'Amarna,

⁴ Par souci de clarté, tous les termes et extraits de textes en akkadien sont en capitales italiques (excepté dans les notes de bas de page qui reprennent des parties de notices du *Chicago Assyrian Dictionary*).

⁵ Voir les formes citées chez Laroche 1957; Friedrich, et Kammenhuber 1975-: s.v. *hapalki-*; Puhvel 1984(-): s.v. *hapalki-*; également Siegelová 1984: 71-168; Košak 1986: 1986, 125-135.

⁶ Voir, pour les attestations, Friedrich et Kammenhuber 1975-: s.v. *hapalki-*

⁷ Hitt. ŠA AN.BAR GISGAG.ĪIA (II 12) = hatt. *hapalkiyan kurkupal* (I 13) «pieu, clou en fer»; hitt. AN.BAR-*aš* GUNNI (II 23) = hatt. *hapalkiyan tetekuzzan* (I 23) «foyer de fer», où =*an* est une finale d'oblique, servant à dénoter le génitif (gén. de matière): Cf. Soysal 2004: 210, 447-448, *passim*.

où il est employé à propos de lames de poignard (GÍR ŠA EME-ŠU HA-PAL-KI-IN-NU)⁸. Selon Laroche, HĀBALGINNU doit être l'équivalent de AN.BAR, car la même lettre d'Amarna mentionne ailleurs GÍR ŠA EME-ŠU AN.BAR. Il s'agirait là d'un emprunt fait au hourrite (Laroche 1957: 9-11). Il faut noter que le terme HĀBALGINNU reste assez ambigu dans les textes akkadiens: il pourrait aussi désigner une variété de fer (il est attesté dans un fragment administratif médio-assyrien, à côté de AN.BAR)⁹. Hapalki- se retrouve en contexte hittite: KUB 31.24, 4 SAG.DU UR.MAḤ hapalkini «tête de lion en fer» (fragment d'inventaire de culte). En contexte hourrite, on trouve hapalki et apalki (KUB 29.8 IV 13, 20).

Le terme hattī a constitué un emprunt, intégré à la langue hittite, comme en témoignent les formes fléchies: nom.-acc. n. hapalki, gén. hapalkiyaš, instr. hapalkit¹⁰. À côté de ces formes, on trouve encore une forme altérée de dat.-loc. apalkiti: KUB 30.40 I 5 PANI apalkiti «devant (la statue) de fer», qui semble reposer sur un thème élargi en -t-.

Les textes font encore mention de variétés possibles de fer: à côté de AN.BAR (dès le vh.), on trouve AN.BAR GE₆ «fer noir» (attesté en nh.), souvent compris comme «fer météorique», et AN.BAR SIG₅ «bon fer» (acier?). L'identification de AN.BAR GE₆ comme désignation du «fer météorique» repose essentiellement sur un passage mentionnant du fer provenant du ciel (KBo 4.1 I 39 AN.BAR GE₆ nepišaš nepišaz uter «ils apportèrent du fer noir du ciel depuis le ciel»). Dans la mesure où ce même type d'expression se retrouve avec AN.BAR seul (KUB 2.2 I 48 AN.BAR nepišaz uter; KBo 12.56 I 14 AN.BAR AN-E «fer du ciel»), il semble toutefois que AN.BAR comme terme générique puisse désigner à la fois le fer et le fer météorique. Il est aussi possible que AN.BAR désigne au départ le fer météorique seul, et qu'il ait été ensuite également employé pour nommer le fer (Kořak 1986: 125-126)¹¹.

La situation telle que décrite dans ces lignes paraît donc relativement simple: le hittite fait usage d'une part de sumérogramme, et, d'autre part, d'un terme emprunté au hattī, intégré à la langue (hapalki-), ou sous forme «hourritisée» (hapalkini, akk.

⁸ Voir CAD, sous le terme concerné (EA 22 i 32: 1 paṭru ša lišanšu ḥ[a]-b[a]l-k[i]-i-in-nu «one dagger whose blade (is of) h.-metal»; var. ḥa-bal-ki-nu ibid. iii 7 (inventory of Tushratta)). Les tablettes lexicales donnent encore une équivalence šip-pa-tu (var. ši-pa-tu LTBA 2 4 iv 15) = ḥa-bal-g[i]-in-nu LTBA 2 2:284. Le CAD ne se prononce pas sur šippatu qui peut désigner un métal ou un alliage. Le sens qu'on lui attribuera dépendra de celui que l'on donnera à HĀBALGINNU et hapalki- dans les textes hittites.

⁹ Postgate 1973: 13-14: l. 11-12 I GÍR ša AN.BAR || 1 ul-mu šaha-bal-gi-ni «un poignard en fer, une lance en métal ḥabalginnu».

¹⁰ KBo 24.52, 6: hapalki lipir «ils léchèrent le fer» (Haas 2003: 221). KUB 16.34 I 1-2: DU URU.KÙ.BABBAR-ti D LAMMA URU.KÙ.BABBAR-ti DINGIR.MEŠ hapalkiyaš «dieu de l'orage de Hatti, dieu tutélaire de Hatti, dieux en fer/du fer»; cf. Laroche 1957: 10: «dieux en fer», allusion aux idoles de fer et à la matière, ou «dieux du fer» comme divinités patronnant le fer. L'auteur préfère cette dernière solution. Elle ne semble pas reprise par Puhvel 1984(-): s.v. «deities of iron», ni par Taggar-Cohen 2006: 294 «gods' (statues) of iron» (renvoyant à Puhvel). HT 38 II 12 hapalkit šanḥir (ou šannir) «ils l'ont ... avec du fer; le texte est lacunaire et ne permet de pas de décider de la forme; cf. CHD, s. v. šanḥ- (9 c): ni le verbe šanḥ- «chercher; nettoyer», ni šanna- «cacher, couvrir» ne conviennent au contexte, où il est question d'un foyer placé par les dieux.

¹¹ Sur l'emploi de AN.BAR GE₆ et PARZILLU comme désignations du fer météorique, cf. encore Valério et Yakubovich 2010. PARZILLU serait, selon cette analyse, un emprunt fait au louvite parza-, *parzil(i)-.

ḪABALGINNU). Le nom du fer est de façon générale qualifié de «terme culturel» anatolien, attesté dans les différentes langues de l'Anatolie, sans que l'on puisse établir son origine précise. Puhvel (1984-: s. v.) songe à un rapport – parenté ou emprunt – avec le gr. *χάλυψ, χάλυβος* «acier»¹² (que l'on retrouve mentionné également à propos de **ke/iklu-, kikluba-*).

Plusieurs éléments viennent toutefois perturber ce tableau: tout d'abord, l'existence d'un troisième terme, *e/aḫlipak(k)i-*, dont le sens et la forme restent discutés. Hitt. *e/aḫlipak(k)i-* est selon toute probabilité un emprunt fait à l'akkadien (via intermédiaire hourrite) *EHLIPAKKU-*, qui désigne un type de pierre¹³. Attesté dans des inventaires, il est donné comme adjectif qualifiant une pierre par Košak «(ornamented with) *eḫlipaki*-stones; coloured like e.-stones» (trad. Košak 1982: 210); *e/aḫlipaki*-pourrait ainsi désigner une sorte de pierre précieuse (*IBoT* 1.31 I 10-11: 2 ^{TUG}*ḫazarti* 1 ^{TUG}ZA.GÌN 1 ^{GAD}*eḫlipaki* *KEŠDA-ma* SAL.LUGAL *anda dāiš* «1 yellow garment, 1 blue, while the queen put in 1 garment in the colour of *eḫlipakki*-stone, with knots» (trad. Košak 1982: 6); *KUB* 42.75, 3: 1 *peran pedumaš eḫlipakkiyaš* «1 implement for carrying forward, of *eḫlipakki*-stone» (trad. Košak 1982: 189). Si cette valeur est assez généralement acceptée, elle a cependant été remise en cause par E. Neu, qui y voit plutôt une forme à métathèse de *ḫapalki-*: *peran pedumaš aḫlipakkiyaš* désignerait ainsi un «plateau en fer». L'hypothèse trouverait notamment des appuis dans des parallèles, où *peran pedumaš* est suivi de désignations de métaux: *peran pedumaš* GUŠKIN, AN.BAR GE₆, AN.BAR GE₆ GUŠKIN. Il faut immédiatement ajouter que *peran pedumaš* est également suivi de noms de pierre (*peran pedumaš ŠA* NA₄), ou d'autres matières (ivoire: *peran pedumaš ZU*₉ AM.SI SA₅), ce qui affaiblit considérablement l'hypothèse. La forme reste par ailleurs difficile à expliquer dans un rapport éventuel avec *ḫapalki-*. Si l'on songe effectivement à un phénomène de métathèse, il paraît toutefois plus complexe que celui avancé dans des termes comme akk. *AŠIPU*: hitt. *apiši-*, akk. *GURPISU*: hitt. *gurzipant-* (et *kurpiši-*)¹⁴. Le *CHD* retient *eḫlipakki-* comme la désignation d'une pierre précieuse et non d'un métal comme le fer.

AN.BAR = **ke/iklu-*, **kiklubaššar-*

Ensuite, un quatrième terme intervient dans la question du nom du «fer» en hittite, qui cette fois concerne le domaine des langues indo-européennes. En effet, à côté d'un terme d'origine hattite comme *ḫapalki-*, une dénomination d'origine indo-européenne a été posée à partir de **ke/iklu-* «fer» (Melchert 1983: 139-141 sur base de l'analyse de Laroche 1968: 777). L'identification d'un autre terme pour le fer pourrait avoir une

¹² Le terme grec reste sans explication, cf. Chantraine 1968-: s. v. Frisk 1960: s.v. évoque un possible rapprochement entre *ḫapalki-* et *χαλκός* (cf. Beekes 2010: s. v. également).

¹³ Cf. *CAD*, s. v. *eḫlipakku* (*eḫlipakku, ḫilipakku*): NA₄.MEŠ *eḫ-lu-pa-ak-ku*; NA₄ *ḫi-[li]-pa-ak-ku*.

¹⁴ Voir notamment Puhvel 1984(-): s.v. *ḫapalki-*, à l'appui de l'hypothèse de E. Neu et sous les termes concernés. L'auteur souligne par ailleurs que la forme hittite *apiši-* a pu être favorisée par un autre terme akkadien, *EPIŠU* désignant le «sorcier». L'akk. *GURPISU* semble, de son côté, déjà connaître des formes à métathèse en akkadien même (*GURSIPU*) et est donné comme terme étranger par le *CAD*.

incidence sur le sens donné à *hapalki-* (cf. Reiter 1997: 392-400), mais les faits restent extrêmement complexes et délicats à interpréter.

Le terme est tiré d'un composé *kiklubašsar[iš-m]a-aš*, attesté dans RS 25.421 (CTH 315, cf. Laroche 1968: 773-779; Haas 2006: 282-283), traduit sur base de l'équivalent akk. *UNQI PARZILLI* «anneau de fer». Le terme serait à décomposer en *kiklu-* + *baššari-*, avec un second membre correspondant à *paššari-* «circoncis» (attesté dans un texte médical, KUB 44.61). L'équivalence entre hitt. *kiklu-* = akk. *PARZILLU* «fer» et hitt. *b/paššari-* = akk. *UNQU* «anneau»¹⁵ permettrait de poser un autre nom du «fer» en hittite. Ce terme **kiklu-* serait encore attesté dans le louvite *kiklimaima/i-*¹⁶, compris comme le participe **kiklumaima/i-* d'un verbe **kiklimāi-/kiklumāi-* «(re)couvert de fer» («iron-coated», Melchert 1993: s. v.). S'interrogeant sur l'origine d'un tel terme, Melchert (1983) propose d'y voir un dérivé à redoublement et fait référence à d'autres termes de couleur, comme gr. *κελαινός* «sombre», *κίλλός* «gris». L'un des points intéressants de cette hypothèse est de mettre en relation le nom du métal et celui d'une couleur. Sur base de ces données, Reiter (1997: 394) a avancé les correspondances suivantes pour le hittite, en posant une distinction de couleur entre de possibles variétés de fer: AN.BAR = **ke/iklu-* «fer (métal gris)», AN.BAR GE₆ = *hapalki-* «magnétite (fer noir)». Toutefois, cette hypothèse ne va pas sans problèmes; d'une part, elle repose sur le postulat d'une distinction effective entre AN.BAR et AN.BAR GE₆ (qui n'est pas évidente, cf. *supra*) et, d'autre part, elle dépend de la restitution de **ke/iklu-*, qui a précisément été remise en cause.

La première difficulté concerne l'étymologie de **ke/iklu-*. La comparaison avec gr. *κελαινός* et *κίλλός* n'est pas évidente, car les deux termes restent isolés et sans explications¹⁷.

Ensuite, l'existence d'un **kiklu-* «fer» est loin d'être assurée et admise: elle dépend notamment de l'interprétation du passage en question (RS 25.421, 21-22).

Starke¹⁸ souligne avec raison que la traduction se fonde d'abord sur le texte akkadien, dont le sens est plus directement perceptible. Mais la deuxième partie du texte hittite, elliptique, ne donnerait pas le nom de l'anneau [Siegelring]:

hitt. *da-an-ku-li-iš-ma-aš ar-ši-i[š]* || *ki-ik-lu-ba-aš-ša-ri-i[š-m]a-aš*

«Sie (= meine Mutter) (ist) ein zinnerner Ring, sie (ist) ein eiserner [Siegelring]» (Starke)

«she is an iron-ring» (Melchert)

akk. *ŠI-ME-ER AN-NA-AK-KI* *UN-QÍ* AN.BAR

«(Meine Mutter ist) ein Ring aus Zinn, ein Siegelring aus Eisen» (Starke)

¹⁵ Avec un glissement de sens «anneau» > «ayant un anneau (autour du pénis)» > «circoncis» (Melchert 1983: 140).

¹⁶ KUB 12.1 IV 26 et KUB 42.69 III 27. L'interprétation de ce terme revêt une grande importance dans l'analyse générale des données, comme le montre la suite des discussions. La question est, en définitive, de savoir s'il faut lire *kiik-li-MA-i-me-en-zi* ou *ki-ik-li-BA-i-me-en-zi*. Cf. Košak 1978: 99-123.

¹⁷ Cf. Chantraine 1968: s.v.: on peut isoler un suffixe -voç mais qui laisse le radical *κελαι-* sans explication. Une autre possibilité est de poser un suffixe *-yo- sur base en nasale (* *κελαν-yo-*), peut-être comparable à lat. *columba* (cf. Beekes 2010: s. v.)

¹⁸ Starke 1990: 421-424. Cf. Haas 2006: 282: «sie ist (wie) ein Ring aus Zinn; (wie ein Ring) aus *kiklubaššari*-Metall».

Les équivalences posées sont alors: *dankuliš* = *ANNAKU* et *kiklubaššariš* = *UNQI* AN.BAR, ainsi que le nom de l'anneau *aršiš* = *ŠIMERU*¹⁹. Dans cette analyse, le nom du fer doit être constitué par *kiklubaššariš*, qu'il ne faudrait donc pas interpréter comme composé. Il s'agirait d'un adjectif *kiklubaššari-*, dérivé de **kiklubaššar-* (n.) «fer» (formation en *-ššar* sur **kikluba-*, que l'on trouverait dans *kiklibaimma/i-*)²⁰. Le nom du fer serait ici, en conclusion, un terme louvite **kiklubaššar-*. Cette dernière analyse est reprise par Puhvel (1996): *kiklubaššari-* serait un adjectif louvite servant à qualifier un métal et apparenté au verbe *kiklibai-* «couvrir de fer». Sur le plan morphologique, *kiklubaššari-* serait un dérivé d'appartenance en *-ašša-* augmenté du suffixe *-ri-*. Le terme désignerait plus précisément l'acier que le fer (*hapalki-*) et constituerait un terme culturel, peut-être à rapprocher de gr. *χάλυψ*, *χάλυβος*.

La question est cependant loin d'être close, car une troisième analyse remet encore une fois en cause les équivalences entre termes. J'y reviendrai ci-dessous, à propos du nom de l'étain.

Difficile donc de trancher entre ces différentes analyses et hypothèses. Le hittite utilise très certainement l'emprunt fait au hattit *hapalki-* comme équivalent de AN.BAR et de AN.BAR GE₆. Il est *a priori* impossible d'établir une distinction précise entre des variétés de fer («fer gris»/«fer noir»). AN.BAR est probablement le nom donné tant au fer météorique, qu'au fer en général. Derrière AN.BAR se cache peut-être également **kiklu-*, ou **kiklubaššar-* (louvite, **kikluba-* d'origine hourrite?)²¹. Les compléments phonétiques attestés pour AN.BAR (gén. *-aš*, instr. *-it*) ne vont à l'encontre ni de l'une ni de l'autre équivalence. Si *hapalki-* comme nom du fer est généralement bien accepté, les deux autres appellations restent sujettes à controverse. Il est, en outre, difficile d'établir une quelconque distinction entre ces termes.

2. Étain

sum. NAGGA (AN.NA), akk. *ANNAKKU*

**dankuili-*, *dankuli-*, *dankul-* (louv.); *arzili-* (hatt.)

Le nom de l'étain est le plus généralement exprimé à l'aide du sumérogramme AN.NA (NAGGA). Laroche (1966: 180; 1968: 777) identifie un nom de l'étain, *dankuli-*, dérivé de l'adjectif *dankui-* «sombre > le noir, le foncé» (**dankuili-* > *dankuli* par

¹⁹ Le terme n'est pas du tout assuré, et n'est pas attesté par ailleurs à ma connaissance. Cf. Friedrich et Kammenhuber 1975-: s. v. *arši-2*.

²⁰ Avec donc lecture *ki-ik-li-ba'-i-men-en-zi*. La forme reste sans signification précise pour Starke.

²¹ Cf. Haas 2003: 220, qui mentionne hourr. **kikliba-* «fer» attesté dans le nom propre *ki-Γik^Γ-li-pa-ta-al-li*.

réduction)²². Les bases de l'identification se trouvent dans le texte de Rash Shamra déjà évoqué à propos du nom du fer (RS 25.421, 21-22).

hitt. *da-an-ku-li-iš-ma-aš ar-ši-i[š]* || *ki-ik-lu-ba-aš-ša-ri-i[š-m]a-aš*
 akk. *ŠI-ME-ER AN-NA-AK-KI* || *UN-QÍ AN.BAR*

«elle est un anneau d'étain, elle est un anneau de fer»

Les correspondances établies sont akk. *ŠIMERU* = hitt. *arši[š]* «anneau» et akk. *ANNAKKI* = hitt. *dankuliš* «étain». On pose une racine **dheng^w*- (**dhng^w-i-*, adjectif en *-i-; cf. les formations en *-lo-: vha. *tunkal* «noir, sombre», en *-ro-: v.sax. *dunkar* «id») ²³. Si l'analyse paraît convaincante sur le plan morphologique, le problème principal concerne le sens même de l'adjectif: il est, en effet, curieux que *dankuli-* fasse référence à l'étain, alors que ce métal n'est pas foncé, mais plutôt clair (Hoffner 1968: 41). Starke (1990: 421), pour sa part, identifie ici un adjectif louvite (et non hittite), basé sur *danku(i)-* «sombre, noir». Que le terme soit hittite ou louvite, il possède en tout cas une étymologie bien assurée et s'inscrirait dans la tendance à utiliser des noms de couleur pour nommer des métaux.

Une étude récente vient toutefois remettre en cause l'existence de **dankuili-* et *dankul(i)-*. Soysal (2006) a, en effet, identifié un nom de l'étain d'origine hattie, sur la base de textes provenant d'Ortaköy, qui permettrait de poser une équivalence NAGGA = *arzili-*.

Or 90/328 vs. (II) 5'-8' (mh.)

5' [*e-eš-ri-iš²-še-et ŠA ar-zi-li i-e-e[r]*]

6' [SAG.DU-*še-et ŠA AN.BAR*] *i-e-er IGI.ĪI.A-še-et*

7' [*ŠA TI₈^{MUŠEN} i-e-er Z*]U₉.ĪI.A-*uš <ŠA> UR.MAĪ*

8' [*i-e-er*]

«ils firent sa statue en étain; ils firent sa tête en fer; ils firent ses yeux (comme ceux) d'un aigle; ils firent ses dents (comme celles) d'un lion».

Ce fragment permettrait d'éclairer un passage tel que *KUB 29.1 II 52-54 (CTH 414, nh.)*

52 ALAM-*iš-ši NAGGA-aš i-e-er SAG.DU-ŠU AN.BAR-aš*

53 *i-e-er ša-a-ku-wa-aš-ši TI₈^{MUŠEN}-aš ie-e-er*

54 ZU₉.ĪI.A-*ma-aš-ši UR.MAĪ-aš ie-e-er*

«ils lui (le roi) firent une statue en étain; ils lui firent une tête en fer; ils lui firent des yeux (comme ceux) d'un aigle; ils lui firent des dents (comme celles) d'un lion»

²² Réduction *dankuili-* > *dankuli-* selon les termes de Laroche 1966: 180 qui ajoute l'exemple de *karū(i)li-* à l'appui de l'analyse. Hoffner et Melchert 2008: 33 évoquent une variation ue ~ u et ui ~ u, peut-être à comprendre comme phénomène de syncope.

²³ Tischler 1977-; Kloekhorst 2008: s.v. *dankui-*, qui retiennent *dankuli-* «fait en étain».

Le terme *arzili-*, auparavant interprété de diverses façons (bronze, type de fer, pierre, argent, mortier; Soysal 2006: 111 et n.6), pourrait maintenant recevoir une signification plus précise. Il serait d'origine hattie (**arzi-*²⁴ avec extension *-i-* en hittite, comme pour beaucoup de termes empruntés). Ceci remettrait en cause l'identification d'un terme hittite sur **dankuili-* pour l'étain, d'autant que, souligne l'auteur (renvoyant au *CHD*), *dankui-* est employé comme épithète de la «terre», mais n'est jamais utilisé comme substantif. En outre, dans le fameux texte de Rash Shamra, le contexte abîmé inviterait à lire *da-an-ku-li-iš-ma-aš ar-ši-i-[li-ya²-aš]*, où l'on aurait affaire à une variante graphique pour **arziliyaš* (génitif de matière). En conséquence, l'équivalence *ŠIMER ANNAKKI = dankuliš arši[...]* serait à inverser et c'est *dankuliš* qui correspondrait à l'akk. *ŠIMERU* «anneau»²⁵. Si l'hypothèse paraît séduisante à première vue, elle repose toutefois sur des contextes très lacunaires et se fonde sur l'existence d'une variante graphique isolée et peu assurée. Elle demanderait à être étayée par d'autres données relatives à une variation *s/z* dans des emprunts faits au hattie, mais ceci est une autre question, qui dépasse le cadre de cette synthèse.

3. Cuivre

sum. URUDU, akk. *ERŪ*

hitt. *ku(wa)nna(n)-*; hourr. *kabali*; hatt. *kinawar*

Le terme est bien attesté en hittite, depuis le mh²⁶. Il désigne le «cuivre», ou des éléments décoratifs tels que des «perles, pierres précieuses» (alors employé avec le déterminatif NA₄). L'équivalence sum. URUDU = hitt. *kuwannan-* comme nom du métal semble assuré, notamment lorsque le terme figure dans une énumération de métaux. Le sens de «cuivre» peut être ancien, dans la mesure où le terme est attesté dès le moyen hittite avec d'autres noms de métaux (Tischler 1977-: s. v.).

Le terme est attesté au génitif sg. ou pl. (URUDU.ḪI.A, *kunnanaš*)²⁷, à l'accusatif (*kuwannan*)²⁸, à l'instrumental²⁹.

²⁴ Non attesté tel quel en hattie, mais bien dans le composé *ištarrazil* (= *dankui- takn-* «terre sombre»); *arzili* est encore attesté ailleurs, *KBo* 21.22 rs. 41-43: *ḫIŠKUR-aš wa-at-ta-ru i-an-zi nu-wa wa-at-ta-ru ma-a-aḫ-ḫa-an i-ya-an || ku-un-na-ni-ta-at ú-e-da-an ar-zi-li-ta-at ḫa-ni-iš-ša-a-an || AN.BAR-at iš-ki-ya-an* «ils font le puits du dieu de l'orage et (disent): “comme le puits est fait, il est construit avec du cuivre, il est nettoyé (frotté) avec de l'étain, il est couvert de fer”»: Soysal 2006: 111-112.

²⁵ L'auteur renvoie également aux listes lexicales de Boğazköy et d'Emar: *KBo* 26.34 I 5 sum. ḪAR = akk. [...-R]U = hitt. *da-an-ku-li-iš*; Emar *Msk* 74171b vs. 65 sum. ḪAR = akk. *se-e-mi-ri*. La mise en parallèle de ces deux extraits inviterait à voir dans la colonne akkadienne de la liste de Boğazköy [*ŠI-ME-R*]U.

²⁶ Cité chez Puhvel 1984(-), Tischler 1977-, mais non repris chez Kloekhorst 2008.

²⁷ Voir Goetze 1947. *KUB* 17.21 II 14-17 *A-NA ḫUTU URU A-ri-in-na ši-it-ta-ri-uš ar-ma-an-ni-uš-ša || ŠA KÙ.BABBAR GUŠKIN ZABAR URUDU.ḪI.A ... || ... ar-ḫa piḫ-da-a-ir* «ils ont emporté les disques solaires et les lunules d'argent, d'or, de bronze et de cuivre»; III 22-24 || *ši-it-ta-re-e-eš ar-ma-an-ni-uš-ša ŠA KÙ.BABBAR GUŠKIN || ZABAR ku-un-na-na-aš ... || ... Ú-UL ku-iš-ki ú-da-i* «plus personne n'apporte les disques solaires et les lunules d'argent, d'or, de bronze, de cuivre» (*CTH* 375; Lebrun 1980: 132-148). *KBo* 4.2 I 69-70 *nu-wa-az ḡštu-u-ri-in ku-wa-an-na-aš da-an-du nu-wa-kán kal-la-ar ut-tar pa-ra-a šu-u-wa-an-du* «qu'ils prennent une lance de cuivre et qu'ils repoussent le mot défavorable» (*CTH* 398.A; Bawanypeck 2005: 21-50). Il faut exclure *KUB* 24.12 II 6-7 (cité chez Puhvel avec le sens

On distingue donc entre *ku(wa)nnan-* et ^{NA4}*ku(wa)nnan-*. Le premier terme ferait référence au cuivre en tant que matière, parallèle aux autres métaux. Le second doit se rapporter à des pierres précieuses, probablement à base de cuivre.

Une des principales questions liées au terme est celle de son rapport avec le grec κούαρος «smalt; azurite, sulfate de cuivre, émail bleu foncé, verre bleu», κούανος «bleu foncé tirant vers le noir». Les termes sont-ils apparentés et renvoient-ils à un nom indo-européen du cuivre ou d'une matière foncée; ou bien le grec est-il un emprunt fait à l'anatolien? L'idée d'un emprunt du grec au hittite semble la plus généralement retenue (Frisk 1960-1972: s. v., Chantraine 1968: s. v.; Beekes 2010: s. v.), quoique celle d'un terme culturel méditerranéen soit également formulée (Kammenhuber 1961: 53). Sur le plan étymologique toujours, Puhvel (1984: s. v.) met l'accent sur les différences de sens entre hitt. *kuwannan-* et gr. κούαρος, qui rendraient inconciliables les deux termes, et souligne que hitt. *kuwannan-* ne fait jamais référence à une couleur³⁰. L'auteur semble enclin à poser un terme proprement anatolien, d'origine hattie, avec des formes **kup(a)ro-*, **kuwano-*³¹, renvoyant au nom de Chypre, gr. Κύπρος, lat. *cuprum* «cuivre». On touche là à un des problèmes fondamentaux des appellations de métaux, en général: il n'est pas rare qu'un terme puisse servir à désigner plus d'un métal ou des variétés de métaux qui restent parfois difficiles à distinguer; ils peuvent également changer de sens³². Inversement, on trouve plusieurs désignations, apparemment pour un métal ou des variétés toujours aussi délicates à déterminer³³. Le problème sémantique est ici de taille, puisque les termes grec et hittite désignent à la fois un métal et une autre matière (pierre, verre).

C'est sur ce type de phénomènes que semble reposer l'analyse de Danka et Witczak (1997), qui rapprochent le hitt. *kuwannan-* et le gr. κούαρος de termes iraniens et balto-slaves, en distinguant d'une part les dérivés à segment *-an-*: myc. *kuwano* «verre

«copper»): *nu-kán hu-u-ma-an-da-aš EME-an A-NA KÙ.BABBAR* || *ku-na-an-na-na-aš anda-an gul-ša-an-zi* «each on's tongue they engrave upon pieces of silver [and] copper» (trad. Puhvel). Un passage parallèle montre qu'il faut plutôt comprendre ^{NA4}*kunnan-*: II 12 *nu NA4.ku-wa-an-na KÙ.BABBAR.ḪI.A i-ya-an-zi nu EME.ḪI.A al-wa-an-zi-na-aš an-da gul-ša-an-zi* «they make pieces of copper [and] silver and engrave thereon sorcerous tongues».

²⁸ *KBo* 4.2 III 18 *ku-wa-an-na-an da-a-i* «il prend le cuivre» (*CTH* 398.A; Bawanypeck 2005: 21-50).

²⁹ *KBo* 21.22 rs. 41-43 ^D*IŠKUR-aš wa-at-ta-ru i-an-zi nu-wa wa-at-ta-ru ma-a-aḫ-ḫa-an i-ya-an* || *ku-un-na-ni-ta-at ú-e-da-an ar-zi-li-ta-at ḫa-ni-iš-ša-a-an* || *AN.BAR-at iš-ki-ya-an* «ils font le puits du dieu de l'orage et (disent): "comme le puits est fait, il est construit avec du cuivre, il est nettoyé (frotté) avec de l'étain, il est enduit de fer» (mh.; *CTH* 820.4).

³⁰ L'idée de la couleur n'est cependant pas abandonnée et est reprise par Starke 1990: 422, n. 1520, à propos d'un terme qui, *a priori*, n'a rien à voir avec le cuivre: louv. *kuwannani-* «sourcil» pourrait, selon l'auteur, être en relation avec *kuwannan-* (vu comme ancien adjectif substantivé «de couleur foncée, bleu foncé»), par référence à la couleur foncée.

³¹ Avec une variation w/p qui rappelle celle entre *ḫapalki-* et ^{URU}*ḫawalkina-*: cf. Hoffner 1967: 184.

³² Cf., par exemple, pour les langues indo-européennes: **h₂eyes-*: sk. *áyas-* (n.) «métal utilitaire» (par opposition à *hīranya-* «métal précieux»), «cuivre», puis «fer», av. *aīah-* «minerai» (Mayrhofer 1986-2001), lat. *aes* «cuivre; bronze» (Ernout et Meillet 1959). Noter le louvite *kuwanzu-* «lourd, grave», parfois interprété comme signifiant «de plomb»: cf. Melchert 1993, citant Merriggi (non consulté); Starke 1990: 547-548, n. 2027 rejette catégoriquement l'hypothèse.

³³ Joannès 1993; Reiter 1997: *passim*. Voir, par exemple, en akkadien, les discussions autour "des" noms du «fer» (*parzillum*, *amūtum*, *ašī'um*, *ḫabalginnu*).

bleu», gr. κούαρος, hitt. *kuwanna(n)-*, ir. **spana-* «fer» dans v.-p. **ā-sana-* «fer», av. *hao.safnaena-* «d'acier» (cf. Abaev 1985: 12-13) et, de l'autre, ceux qui présentent -in-: lit. *švīnas* «plomb, zinc», lett. *svīns* «plomb», rus. *svīnéc* «plomb, zinc». Les différentes significations historiquement attestées (plomb, fer, cuivre) constitueraient des indices d'innovations. Toutes ces formes peuvent dès lors, selon les auteurs, être ramenées à un étymon **kwn̥Hos* dont le sens de base ferait référence à l'outillage de base du néolithique, «pierre (utile)», et qui se serait spécialisé dans le sens de «métal». Hitt. *kuwanna(n)-* pourrait, si l'on suit cette reconstruction, être un terme hérité.

4. Argent

sum. KÙ.BABBAR (KÙ «métal; être pur, brillant», BABBAR «blanc»)

akk. *KASPU*

hitt. **harki-*, **harkant-*; hourr. *u/išhuni*; hatt. **hattuš*

louv. *harraya-* (n.) «argent» (**harraya/i-* «blanc»)

Le hittite emploie KÙ.BABBAR, seul ou avec complément phonétique. Ce sont ces compléments phonétiques qui invitent à envisager plusieurs termes dans les textes hittites, de langues différentes.

Hatti: KÙ.BABBAR-*ti* = *Hatti*, KÙ.BABBAR-*ša* = *Hattuša*, d'où KÙ.BABBAR = **hatti* (Laroche 1966: 175)³⁴ ou **hattuš* (Hoffner 1968: 41). KÙ.BABBAR-*ni-wa-az* (*KBo* 5.2 IV 61; *CTH* 471, mh./nh.) pourrait renvoyer au hourrite *ušhuni*, *išhuni* (Laroche 1966: 175).

Pour le hittite, on pose **harki-* (n.) ou **harkant-* (c.) «argent». Les données des autres langues indo-européennes interviennent dans l'interprétation morphologique des formes.

À l'appui d'une forme **harki-* (n.), on peut citer les formes avec complément phonétique KÙ.BABBAR-*i*: par exemple KÙ.BABBAR-*i* GUŠKIN-*an ši-ú-na-aš* «argent et or des dieux» (*IBoT* 2.121 vs. 16; *CTH* 676; vh.), où KÙ.BABBAR-*i* peut se comprendre comme nom.-acc. neutre parallèle à l'acc. sg. GUŠKIN-*an* (Hoffner 1968: 41-42). Il s'agirait donc d'un ancien adjectif de couleur employé pour désigner un métal.

L'adjectif constitue une formation ancienne, à côté d'autres dérivés de la même racine indo-européenne, reconstruite comme **h₂erg-* «briller». Il s'insère dans le système de Caland, où des formes en -*i-* (*harki-*) se présentent notamment à côté de formes en **-ro-*, **-u-*: cf. gr. ἀργός (*ἀργος), sk. *rjrá-* et formes en -*i-*, gr. ἀργι-όδων «aux dents blanches», sk. *rjí-śvan-* «aux chiens rapides» (le champ sémantique de **h₂erg-* incluant la brillance et la rapidité, vue comme éclat, fulgurance), lat. *argūtus*, sk. *arjuna-*.

³⁴ KÙ.BABBAR-*ni-wa-az iwar PANI DINGIR.MEŠ* ... *parkuiš eš* «à l'instar de l'argent, sois pur devant les dieux», où KÙ.BABBAR-*ni* ne peut être une forme de génitif gouvernée par *iwar*: cf. Hoffner 1993: 46 pour l'emploi «conjonctif» de *iwar* dans la comparaison, où le nom n'est pas au gén. mais à un autre cas; V. Haas, *Materia*, 215 («Wie das Silber (rein ist) so sei du vor den Gottheiten»).

Une forme **harkant-* (c.) est également possible, sur base du complément phonétique KÙ.BABBAR-*ant-* (CTH 364.4.A; nh: Hoffner 1988)³⁵ et des données des langues indo-européennes, où le nom de l'argent est bâti sur une formation en **-nt-*. On note encore une forme particulière: nom. sg. KÙ.BABBAR-*i-an-za*, qui équivaut peut-être à **Harkiyanza* (Hoffner 1988: 164).

KÙ.BABBAR-*ant-* représente-t-il **harkant-* ou **harkiyant-*? La question a toute son importance, car elle concerne le statut des formes et leur place parmi les autres dérivés indo-européens. Une forme telle que **harkiyant-* ne peut être que de date hittite: il s'agirait là d'un dérivé avec suffixe *-ant-* "individualisant" (Oettinger 2001: 303 et n.8)³⁶. En revanche, une forme comme **harkant-* pourrait être comparée à d'autres dénominations de l'argent dans les langues indo-européennes: lat. *argentum*, celt. *arganto*, av. *arəzatom*, sk. *rajatám* (adj. *rajatá-* «blanc, brillant»), pour lesquelles on pose **h₂rg-nt-o-*.

Le hittite se distingue, dans la mesure où la formation y est athématique, au contraire des formations des autres langues. Ceci empêcherait, selon Mallory et Huld (1984), une comparaison directe et donc une reconstruction incluant le hittite³⁷. Pour les auteurs, le fait que l'indo-iranien possède un adjectif «blanc, brillant» à côté du nom de l'argent suggérerait un développement propre à la langue (du même type que hitt. *harki-* «blanc» > **harki-* «argent»). Ils rejettent (1984: 4-5), en outre, l'étymologie basée sur **h₂erg-* (pour lequel on attendrait sk. **(a)rj-*, cf. *rjrá*) et posent plutôt **reg-* «être coloré, teint» (cf. gr. ῥέξαι). L'hypothèse n'est pas soutenable sur le plan sémantique, car les dérivés de **reg-* font plutôt référence à la couleur rouge³⁸. Le grec et le sanskrit écartés, les auteurs reconnaissent néanmoins dans **h₂(e)rg-nt-o-* le nom indo-européen de l'argent³⁹. Mayrhofer (1986: s.v. *RAJ-*) évoque, pour sa part, la possibilité d'une *vr̥ddhi* irrégulière: **rj-* vers *raj-* (plutôt que vers **arj-* qui serait régulier), avec une forme **rjata-* = av. *arəzata-*, qui permet de conserver les formes dans un ensemble. Le détail des faits reste complexe et toute la question est, en définitive de savoir si l'on peut reconstruire un nom de l'argent indo-européen. Selon Chantraine (1968: s.v. ἄργυρος), la diversité des

³⁵ Nom. sg. *KUB 17.4 2' [nu] wa-an-nu-um-mi-ya-an DUMU-an KÙ.BABBAR-an-za* _{GIS}P[A-it GUL-ah-ta] «et Argent frappa d'un bâton un garçon orphelin»; dat. sg. *KUB 36.18 ii 7 [... DUMU-iš-s]i? KÙ.BABBAR-an-ti le-e-mukán ku-e-š[i]* «... à Argent: "ne me tue pas"» (à côté dat. sg. KÙ.BABBAR-*i: KUB 17.4 dat. sg. 3 nu wa-an-nu-mi-ya-aš DUMU-aš KÙ.BABBAR-i me-na-aḥ-ḥa-a[n-da]* 4 HUL-lu ut-tar te-et «et le garçon orphelin dit cette méchante parole à Argent»; acc. sg. acc. sg. *HFAC 12 i 7 [i]š-ḥa-mi-iḥ-ḥi-ya-an KÙ.BABBAR-an ša-ni-iz-z[i-in]* «je le chante, Argent le fameux...»).

³⁶ Le fait que la forme soit attestée également à un autre cas (datif sg.) et non au seul nominatif ne constituerait pas un obstacle, cf. Neu 1989: 8-9: vh. génitif *utniyandan*, datif *utniyanti* (sur *utniyant-*, de *utne-* n. «pays»; allatif *ḥamešḥanda* (*ḥamešḥant-*, sur *ḥamešḥa-* «printemps»).

³⁷ Les auteurs isolent également lat. *argentum*, qui doit selon eux reposer sur un degré plein. Ceci n'est pas nécessaire: le traitement de **h₂RC-* aboutit à **aRC-* en latin; cf. Meiser 1998: 106.

³⁸ Cf. Chantraine 1968: ῥέξω, ῥέξαι «teindre»; cf. sk. *rájyati* «se colorer, rougir, s'émouvoir», *rāga-* m. «coloration, couleur». Mayrhofer 1986-2001: s.v. *RAJ-* «sich färben, sich röten, rot werden», **(s)reg-*.

³⁹ **h₂(e)rg-nt-o-* est analysé comme ancienne forme de participe. Notons toutefois que toutes les formations en **-nt-* ne sont pas forcément d'anciens participes: cf. Oettinger 2001: 302-303; Dardano 2007.

formations (-*nt-*: lat. *argentum*; -*u-*: gr. ἄργυρος) ne permet pas de poser un nom indo-européen commun de l'argent. À l'appui d'une formation ancienne **harkant-*⁴⁰, on évoque ici aussi l'existence de dérivés de Caland sur **h₂erg-* (Bader 1975: 21; Dardano 2007: 228). Ceux-ci paraissent, en effet, bien représentés dans les langues indo-européennes. Parmi ces dérivés, les formes en *-*nt-* sont des adjectifs, déverbaux ou dénominatifs (thématiques dans sk. *rajatá-*, av. *arəzata-*, lat. *argentum*, athématique dans hit. *harkant-*⁴¹), existant à côté de formes en *-*ro-* (sk. *rjrá-*, av. *arəzra-*, gr. *ἄργρος > ἄργος), *-*u-* (sk. *árjuna-*, gr. ἄργυρος, lat. *argūtus*), *-*i-* (sk. *rji-*^o, av. *arəzi-*^o, gr. ἄργι-^o, hitt. *harki-*, tokh. A *ārki-*), *-*s-* (gr. Ἄργος, ἀργεστής).

Trois dénominations (ou quatre) de l'argent sont donc envisagées: **harki-* (et **harkant-*), **hattuš*, *ušhuni*. Le premier serait le terme courant en hittite; les deux autres auraient été employés occasionnellement (Hoffner 1968: 42), notamment en fonction du contexte linguistique (*hatti* pour **hattuš*, *hourrite* pour *ušhuni*). Se pose alors la question de savoir si tous ces noms désignent la même chose, ou des variétés possibles de métal.

5. Or

sum. GUŠKIN; akk. HURĀŠU

hourr. *hiyari*, *hiyaruhhi* (attesté dans des rituels en hourrite)

? hitt. *kurupšini*

Le hittite emploie GUŠKIN. Les compléments phonétiques attestés fournissent peu d'éléments: GUŠKIN-*an* (nom.-acc. neutre, ou acc. sg. de thème en -*a-*: cf. *IBoT* 2.121 vs. 16: KÜ.BABBAR-*i* GUŠKIN-*an ši-ú-na-aš*, cité ci-dessus à propos de **harki-*), GUŠKIN-*aš* (génitif), GUŠKIN-*it* (instrumental).

On évoque un possible *kurupšini* qui pourrait désigner une qualité d'or, notamment dans *KUB* 10.89 I 38 LUGAL SAL.LUGAL GUB-*aš*^DUTU-AM IŠTU BIBRI *kur-ru-up-ši-ni akuwanzi* «king and queen standing toast the solar deity from a k. rhyton» (trad. Puhvel). Le terme serait attesté en akkadien, sous une forme avec métathèse KUPURSINNU/KURUBSINNU, en référence à une qualité d'or, et peut-être dans le toponyme^{URU} *Kupurzina*. Ce que désigne *kurupšini* reste toutefois sujet à discussion: qualité d'or⁴¹ ou une forme animale (indéterminée) dans les expressions avec BIBRU «rhyton» (Carruba 1967)⁴². Le terme, quoique très rarement attesté, n'est pas un hapax: on a encore un exemple dans un fragment de rituel (99/5 = *KBo* 46.159; *CTH* 670), précisément complété grâce à *KUB* 10.89 (Neu 1970: 168):

⁴⁰ Dans les dictionnaires étymologiques, Tischler 1977-: s. v. *harki-* ne cite pas **harkant-*; Puhvel 1984(-), tient **harkant-* pour une forme ancienne; Kloekhorst 2008, ne se prononce pas.

⁴¹ CAD s. v. *kubursinnu* (*kurubsinnu*, or *kupursinnu*): a quality of gold; OA, Akkadogram in Bogh.; foreign word. On cite, par exemple, x GIN KÜ.GI SIG₅ *ku-bu-ur-ši-ni-im ana PN addin* «I gave x shekels of fine k.-gold to PN» BIN 6 137:2; *bibri ku-ru-up-ši-ni* «rhyton made of k.-metal» (as Akkadogram in Bogh.) *KUB* 10 89 i 39.

⁴² On songe aussi à un rapprochement avec le nom de Chypre: Neu 1987: 181-182 évoque le hourrite *kapali/kabali*, d'une racine **kap/b-* «cuivre», qui pourrait être à la base du nom de Chypre, réputée pour ses ressources en cuivre.

] x x ^DUD-AM [
 [š]u-u[p-p]i-eš-tu-wa-ri-it ku-ru-up[-ši-ni
 a-ku-wa-an-zi ^{LÚ.MEŠ}GALA ŠÌR-RU

«pour le dieu solaire, ils (les chanteurs du culte) boivent (dans un rhyton) étincelant, en métal/forme kurupšini».

Il est difficile de choisir si *kurupšini* désigne un métal ou un animal: l'akk. *BIBRU* est accompagné soit de désignations d'animaux (*BIBRU* GUD «bœuf», GUD.MAḤ «taureau», ŠAḤ «porc», ANŠE.KUR.RA «cheval», UR.MAḤ «lion», MUŠEN «oiseau», etc.), soit de noms de métaux (*BIBRU* GUŠKIN «or», KÙ.BABBAR «argent», ZABAR «bronze») et d'autres matériaux (GIŠ «bois», NA₄ «pierre»).

6. Plomb

sum. A.BÁR (A.GAR₅); akk. *ABARU*; hourr. *abari*
 hitt. *šulai-*, gén. *šuliyas* (c.)

Hitt. *šulai-* est attesté dès les originaux vh. (*CTH* 732, rituel de Hutusi) et souvent employé avec *ištappulli-* «couvercle» (Tischler 1977-: s; v.; Neu 1980): *KBo* 17.1+ IV 37, cf. *KBo* 18.3+ IV 32 *ištappulli šuliyas* (Neu 1980); *KUB* 17.10 IV 16 *ištappulli* A.BÁR-aš. Le nominatif et l'accusatif sont aussi représentés (*šulaiš*, *šulain*)⁴³.

Hitt. *šulai-* reste isolé sur le plan morphologique: le rapprochement avec gr. σόλος «masse de métal, notamment de fer, météorite» (Chantraine 1968: s. v. σόλος) est proposé par Laroche (1966: 163; cf. Berman 1972: 60 «terme culturel»), mais il reste lâche, faute d'explication pour les deux termes. L'hypothèse alternative fait référence à la couleur (Neumann 1959): hitt. *šulai-* serait apparenté à lat. *livēre* «être livide, couleur de plomb, bleuâtre», bulg. *sliva* «prune» (**sliH-u-eh*₂), formations adjectivales en *-wo- sur une racine **sliH-* en rapport avec la couleur bleue. Sur le plan phonétique, le nom hittite du plomb présenterait un -u- d'anaptyxe (parallèle à *šummitant-* «hache», **smei-t-*) et une spécialisation sémantique vers un nom de métal. Si ce second scénario a le mérite de sortir *šulai-* de son isolement et de donner une explication séduisante sur le plan sémantique, en l'intégrant aux noms de métaux issus de noms de couleur, elle reçoit cependant peu d'appui sur le plan phonétique. La principale pierre d'achoppement réside, en effet, dans cette voyelle -u- d'anaptyxe, car le développement **sl-* > hitt. *šul-* reste douteux⁴⁴.

⁴³ Tischler 1977-: s. v.. Peut-être encore nom. neutre (*KUB* 17.34 IV 4: 1 GÍN AN.NA 1 GÍN *šu-la-a-i* «1 sicle d'étain, 1 sicle de plomb»).

⁴⁴ Oettinger 1976: 95 (la voyelle d'anaptyxe habituelle est *e/i*; celle-ci serait assimilée à *u* au voisinage de *m*, *u*, *w*: *punuš-* «demander», **pneu-*; *šummitant-*, **smei-t-*). Hypothèse rejetée également par Melchert 1994: 175. Cf. Kimball 1999: 431-432; Katz 2007. Kloekhorst 2008: s. v. *šummitant-* réfute le développement d'une voyelle d'anaptyxe *u* de façon générale (cf. *šamen-* <**šmen-*).

7. Bronze

sum. ZABAR (UD.KA.BAR); akk. *SIPARRU*

hitt. *parkui-* (n.) «bronze» (brillant)?

Le hittite emploie ZABAR. Un nom hittite du bronze pourrait être *parkui-*, repris dans le *CHD* (*parkui-* B), mais le terme ne va pas sans problème sémantique. Hitt. *parkui-* est d'abord un adjectif signifiant «pur, non mélangé; clair, propre (en parlant d'une chose nettoyée); innocent» (Tischler 1977: s. v. *parkui-*), ce qui rend curieux son emploi pour désigner le bronze. Pourtant l'équivalence avec ZABAR semble précise: *KBo* 13.1 I 52 (vocabulaire; nh.) *SILA ZABAR = QĀ ZABAR* «un récipient-*qū* en bronze» = *parkuyaš hazilaš* «un récipient-*hazila* en bronze», avec les noms de récipients de mesure *SILA = QŪ = hazila-* et *ZABAR = parkuyaš*. Il faut noter que le *CAD* donne bien akk. *QŪ* (B), comme récipient de mesure, mais cite encore *QŪ* (C) «cuivre, bronze», avec la remarque que le sens de «récipient» pourrait être dérivé de celui de «cuivre, bronze». Le passage du vocabulaire semble par ailleurs pouvoir être compris d'une autre façon (*CAD* «of the pure *hazila* measure», où *hazilaš* et *parkuyaš* sont tous deux entendus comme des génitifs; cf. Otten 1968: 11 «des reinen *h.*-Maßes» ou «*h.*-Maß des Reinen»). On cite encore *parkuwayaš* ^{GIŠ}MAR-an, ^{GIŠ}MAR ZABAR «pelle de bronze», *parkuwaš hašši* «sur/dans un foyer de bronze», GUNNI ZABAR. Pour ce qui concerne la question du sens, Starke (1990: 78 n. 192, 424) retient *parkui-* «bronze», en le comprenant comme un dérivé signifiant «brillant» sur **bhreHg-*⁴⁵ (cf. got. *bairhts* «clair, brillant, évident», sk. *bhrājate* «briller»; et **bhrHg-wo-*, hitt. *parkui-*). Il reste que «brillant» est plutôt le sens de *harki-* (cf. **harki-* et **harkant-* «argent») en hittite et que *parkui-* ne s'applique pas à la brillance. Par ailleurs, la référence à l'idée de «pur, non mélangé» convient *a priori* mal à un alliage tel que le bronze.

Signalons enfin un dernier terme donné comme désignation hittite du bronze: *harašu-*, qui a tout l'air d'un emprunt à l'akk. *ḤURĀŠU* «or», mais qui reste pour le moment sans attestation (Laroche 1966: 181 «le mot hittite serait *harašu-* (communication privée de H. Otten à D. Kennedy)»; Tischler 1977-: s. v.; Weeks 1985: 125; Weitenberg 1984: 26; *CHD*: s. v. *parkui-* B).

⁴⁵ Plutôt que **bhr_rk-wo-* (avec extension secondaire en *-i-*), Starke 1990: 78, n. 192, 424. Melchert 1994: 255-256 : **k* est impossible car il aboutit à une affriquée z. Cf. Mayrhofer 1986-2001: s. v. *bhrāj-* (cf. *bhūrjā-* < **bhrHgō-*); Rix 2001 donne **bhreh₁g₁/bhr₁g₁-*. Kloekhorst 2008, rapproche, pour sa part, vha. *furben* «nettoyer» et pose **pr_rk^wi-*, donc un adjectif en *-i-* primaire. Le rapprochement reste lâche et la racine incertaine. On compare généralement gr. *πρέπω* «apparaître distinctement», d'où «ressembler, convenir» et arm. *erewim* «être visible, apparaître», v.irl. *richt* «forme, apparence» avec une racine **prep-* «apparaître, être visible» (cf. Rix 2001). La comparaison avec vha. *furben* «nettoyer» reste difficile («rendre visible» > «nettoyer»?).

Pour conclure en quelques mots, le vocabulaire relatif aux métaux dans les textes hittites présente une complexité qui, tout en n'étant pas spécifique au hittite, vaut la peine d'être relevée.

Les problèmes et les questions posés sont, en effet, assez différents selon les termes envisagés. Les hypothèses et analyses peuvent varier considérablement et faire intervenir plusieurs langues (hittite, hattî, hurrite, akkadien). Le cas du nom du fer est exemplaire à cet égard.

On relève la tendance, par ailleurs connue dans les langues en général, de faire usage de noms de couleur ou de nuances pour dénommer des métaux. Il s'agit là d'un des arguments forts pour ou identifier ou expliquer un nom de métal en hittite: ainsi *ḫarki-* (n.) «argent» sur *ḫarki-* «blanc, brillant», *parkui-* (n.) «bronze» sur *parkui-* «brillant» ou «clair, propre», **dankui*, *dankuli-* (louv. *dankul-*) «étain» à partir de *dankui-* «sombre». L'association ne va pas toujours sans problème, dans la mesure où le lien entre couleur et métal est parfois difficile à justifier (ainsi pour l'étain, le bronze, le cuivre). Le sens même des termes et leur usage comme noms de métaux sont souvent problématiques. Ainsi hitt. *kuwanna(n)-* est parfois rapproché du gr. κύανος, mais concilier les termes sur le plan sémantique est délicat, et plus encore si l'on inclut d'autres termes de langues indo-européennes dont les significations varient considérablement (plomb, fer, cuivre, zinc). On sait aussi à quel point la perception des couleurs et par là leurs dénominations peuvent varier selon les langues, les époques. Les affinités perçues entre couleurs et métaux diffèrent d'une langue à l'autre et procèdent souvent de développements propres. Une relation terme à terme est dès lors le plus souvent impossible à poser. Seuls les contextes d'emplois – descriptions, qualifications – peuvent permettre d'appréhender plus précisément la sphère chromatique ou matérielle des termes, mais ceux-ci nous font le plus souvent défaut dans la documentation, tant pour les termes considérés comme d'origine indo-européenne que pour les formations proprement hittites ou pour les emprunts.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beekes, R.S.P., 2010 – Greek Etymological Dictionary. Leiden.
- Berman, H., 1972 – The Stem Formation of Hittite Nouns and Adjectives (Diss.). Chicago.
- Chantraine, P., 1968 – Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Paris.
- Dardano, P., 2007 – In margine al sistema di Caland: su alcuni aggettivi in **-nt-* dell anatolico. In: Groddek, D., et M. Zorman (eds.), *Tabularia Hethaeorum. Hethitologisches Beiträge. Silvin Košak zum 65. Geburtstag*, Wiesbaden, 221-246.
- Dercksen, J.G., 2005 – Metals according to Documents from Kültepe-Kanish Dating to the Old Assyrian Colony Period. In: Yalçın, Ü. (ed.), *Anatolian Metal III*, Bochum, 17-34.
- Ernout, A., et A. Meillet, 1959 – Dictionnaire étymologique de la langue latine. Paris.
- Friedrich, J., et A. Kammenhuber, 1975(-) – Hethitisches Wörterbuch. Heidelberg.
- Frisk, H., 1960 – Griechisches etymologisches Wörterbuch. Heidelberg.
- Goetze, A., 1947 – Contributions to Hittite Lexicography. *Journal of Cuneiform Studies* 1: 307-320.
- Güterbock, H.G., et H.A. Hoffner (eds.) 1980(-) – The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago (CHD). Chicago.
- Haas, V., 2003 – *Materia Magica et Medica Hethitica. Ein Beitrag zur Heilkunde im Alten Orient*. Berlin, New York.
- Haas, V., 2006 – *Die hethitische Literatur*. Berlin, New York.
- Hoffner, H.A., 1967 – Compte rendu de E. von Schuler, *Die Kaškäer: Ein Beitrag zur Ethnographie des alten Kleinasien*, Berlin, 1965. *Journal of the American Oriental Society* 87: 179-185.
- Hoffner, H.A., 1968 – A Hittite Text in Epic Style about Merchants. *Journal of Cuneiform Studies* 22: 34-45.
- Hoffner, H.A., 1993 – Hittite *iwär* and Related Modes of Expressing Comparison. *Istanbuler Mitteilungen (Festschrift Peter Neve)* 43: 39-51.
- Hoffner, H.A., et H.C. Melchert, 2008 – A Grammar of the Hittite Language. Part I: Reference Grammar. Winona Lake.
- Joannès, F., 1993 – Metalle und Metallurgie. A. I. In Mesopotamien. *Reallexikon der Assyriologie* 8: 96-112.
- Katz, J.T., 2007 – The Development of Proto-Indo-European **sm* in Hittite. In: Nussbaum, A.J. (ed.), *Verba Docenti. Studies in Historical and Indo-European Linguistics presented to Jay H. Jasanoff*, Ann Arbor, New York, 169-183.
- Kimball, S.E., 1999 – Hittite Historical Phonology. Innsbruck.
- Kloekhorst, A., 2008 – Etymological Dictionary of the Hittite Inherited Lexicon. Leiden.
- Košak, S., 1978 – The Inventory of Manninni (CTH 504). *Linguistica* 18: 99-123.
- Košak, S., 1982 – Hittite Inventory Texts (CTH 241-250) (THeth 10). Heidelberg.
- Košak, S., 1986 – The Gospel of Iron. In: Hoffner, H.A., et G.M. Beckman (eds.), *Kaniššuar. A Tribute to Hans G. Güterbock on his Seventy-Fifth Birthday, May 27 1983 (Assyriological Studies, 23)*, Chicago, 125-135.
- Laroche, E., 1957 – Études de vocabulaire VI. *Revue hittite et asianique* 60: 9-29.
- Laroche, E., 1968 – Textes de Ras Shamra en langue hittite. *Ugaritica* 5: 769-784.
- Mallory, J.P., et D.Q. Adams, 2006 – The Oxford Introduction to Proto-Indo-European and the Proto-Indo-European World. Oxford.
- Mayrhofer, M., 1986-2001 – Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen. Heidelberg.
- Meiser, G., 1998 – Historische Laut- und Formenlehre der lateinischen Sprache. Darmstadt.
- Melchert, H.C., 1983 – Pudenda Hethitica. *Journal of Cuneiform Studies* 35: 137-145.
- Melchert, H.C., 1993 – Cuneiform Luvian Lexicon (Lexica Anatolica, 2). Chapel Hill, NC.
- Melchert, H.C., 1994 – Anatolian Historical Phonology. Amsterdam-Atlanta.

- Neu, E., 1987 – Zum Wortschatz des hethitischen aus synchroner und diachroner Sicht. In: Meid, W. (ed.), Studien zum indogermanischen Wortschatz (IBS 52), Innsbruck, 167-188.
- Neu, E., 1989 – Zum Alter der personifizierenden *-ant-* Bildung des Hethitischen. Ein Beitrag zur Geschichte der indogermanischen Genuskategorie. *Historische Sprachforschung* 102: 1-15.
- Neumann, G., 1959 – Hethitisch *suli-* “Blei”. In: von Kienle, R., et al. (eds.), Festschrift Johannes Friedrich zum 65. Geburtstag am 27. August 1958 gewidmet, Heidelberg, 347-349.
- Oettinger, N., 1976 – Indogermanisch **s(h₂)newr/n-* Sehne und **(s)men* “gering sein” im Hethitischen. *Münchener Studien zur Sprachwissenschaft* 35: 93-103.
- Oettinger, N., 2001 – Neue Gedanken über das *nt-*Suffix. In: Carruba, O., et W. Meid (eds.), Anatolisch und Indogermanisch, Akten des Kolloquiums der Indogermanische Gesellschaft (Pavia 22-25 sept. 1998), Innsbruck, 301-316.
- Oppenheim, A.L., et al. (eds), 1964(-) – The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago. Chicago.
- Postgate, J.N., 1973 – Assyrian Texts and Fragments. *Iraq* 35: 13-36.
- Puhvel, J., 1984(-) – Hittite Etymological Dictionary. Berlin, New York, Amsterdam.
- Reiter, K., 1997 – Die Metallen im Alten Orient unter besonderer Berücksichtigung altbabylonischer Quellen (AOAT 249). Münster.
- Rix, H., 2001 – Lexikon der indogermanen Verben. Wiesbaden.
- Siegelová, J., 1984 – Gewinnung und Verarbeitung von Eisen im hethitischen Reich im 2. Jahrtausend v.u.Z. *Annals of the Náprstek Museum* 12: 71-168.
- Siegelová, J., 1993 – Metalle und Metallurgie. A. II. In den heth. Texten. Reallexikon der Assyriologie 8: 112-119.
- Siegelová, J., 2005 – Metalle in hethitischen Texten. In: Yalçın, Ü. (ed.), Anatolian Metal III, Bochum, 35-40.
- Soysal, O., 2004 – Hattischer Wortschatz in hethitischer Textüberlieferung (HbO, Abt. 1, Bd. 74). Leiden, Boston.
- Soysal, O., 2006 – Das hethitische Wort für “Zinn”. *Historische Sprachforschung* 119: 109-116.
- Starke, F., 1990 – Untersuchung zur Stammbildung des Keilschrift-Luwischen Nomens (StBoT 31). Wiesbaden.
- Taggar-Cohen, A., 2006 – Hittite Priesthood (THeth 26). Heidelberg.
- Tischler, J., 1977(-) – Hethitisches Etymologisches Glossar. Innsbruck.
- Valério, M., et I. Yakubovich, 2010 – Semitic Word for “Iron” as Anatolian Loanword. In: Nikolaeva, T.M. (ed.), Studies in Linguistics and Semiotics: A Collection of Articles for the Anniversary for Vyacheslav V. Ivanov, Moscow, 108-116.
- Weeks, D.M., 1985 [2006] – Hittite Vocabulary: An Anatolian Appendix to Buck’s Dictionary of Selected Synonyms in the Principal Indo-European Languages (PhD Diss. University of California). Los Angeles.